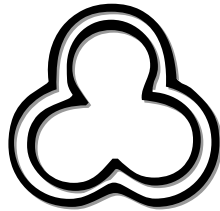


Master 1 – Histoire du Haut Moyen Age
Année 2007 / 2008

LES MARIAGES
ENTRE
L'ESPAGNE WISIGOTHIQUE
ET
LA FRANCE MEROVINGIENNE



PREFACE

Avant que nous ne pénétrions dans le vif du sujet, je tiens à remercier à la fois pour leur aide précieuse et leur accueil chaleureux l'ensemble des membres de la Mission Historique Française en Allemagne à Göttingen ; et plus particulièrement son directeur, Thomas Lienhard, à qui revient une majeure partie de l'attraction qu'à su exercer sur moi le Haut Moyen Age et ses fascinantes luttes de pouvoir intestines.

Je ne saurais non plus oublier les différentes personnes qui tout au long de cette année m'ont gratifié de leurs conseils, de leur intérêt ou encore de leurs encouragements, ainsi que celles qui ont subi tour à tour lecture ou relecture ; Adélie, Anne (les deux), Camille, Isabelle, Julie, Lauren, Marina, Natalène, Rebecca, Stéphane, Emmanuel, Hubert, Mohamed et Olivier.

L. T.

« Une autre histoire, la Grande, l'Histoire avec sa grande hache, avait déjà répondu à ma place. »

- George Perec, *W, ou le souvenir d'enfance* -

« Pulchra enim (ut ait quidam sapiens) cito adamatur et difficile custoditur, quod plures amant. »

- Isidore de Séville, *De ecclesiasticis officiis* -

INTRODUCTION

Au détour des nombreuses péripéties qui la jalonnent, l'Histoire dissimule divers évènements dignes des grands récits shakespeariens.

A ce titre, les rapports – cordiaux ou antagonistes – qu'ont entretenus la France mérovingienne et l'Espagne wisigothique durant les premiers siècles du Moyen Age ne dérogent pas à la règle. Et les mariages qui ont unis les deux peuples, faisant office de prolongements aux rapports en question, recèlent eux aussi leur part de tragédie, révélateurs qu'ils sont de la situation interne respective aux deux royaumes ou encore des liens qu'ils ont pu nouer entre eux.

L'exemple le plus éloquent quant à de tels enjeux demeure sans conteste un double mariage, celui qui unit à quelques mois d'intervalle le roi franc Sigebert à la princesse wisigothe Brunehaut et celui qui concerna la sœur aînée de cette dernière, Galswinthe, mariée au frère cadet du premier, Chilpéric. Deux mariages qui se soldent dans le sang, maculant de pourpre plus de trois générations royales mérovingiennes au cours d'une longue faide meurtrière...

De pareils troubles ont bien entendu marqué leur époque, comme le relatent les chroniqueurs et poètes du Haut Moyen Age, de Grégoire de Tours à Isidore de Séville en passant par Frédégaire ou Venance Fortunat ; mais s'ils fascinèrent à cette époque, ils fascinent également les générations suivantes et aujourd'hui encore, de nombreux auteurs, inscrits dans des perspectives diverses, les ont évoqué¹.

Nous cédon nous aussi à cette tentation, tentant dans les lignes qui suivent de comprendre en quoi ces mariages peuvent être révélateurs de leur époque ou quelles répercussions ils ont pu avoir, et, dans la mesure du possible, de dresser une liste de ces alliances.

¹ Citons entre autres Richard Wagner et son opéra *Siegfried*, Etienne Aignan (contemporain de Napoléon I^{er}) et sa tragédie *Brunehaut, ou Les successeurs de Clovis*, le roman *Les larmes de Brunehilde* de Jean-Louis Fetjaine ou encore la récente biographie intitulée *Brunehaut* et signée Bruno Dumézil.